



INTERVENTION

Par Amélia SILIGHINI Montreuil, 16 octobre 2021

COMMÉMORATION CHÂTEAUBRIANT LE 16 OCTOBRE 2021

La question que le contexte actuel nous pose aujourd'hui c'est celle de la bataille des idées. Comment, en tant que jeunes syndiqués militants à la CGT aujourd'hui, pouvons-nous imposer un contre discours face aux idées de l'extrême droite et faire entendre nos arguments, pour que le plus grand nombre adhère aux valeurs de la CGT, à savoir les libertés publiques, la défense de la démocratie, le progrès social et l'émancipation des travailleurs ? Comment intégrer cette lutte politique dans le militantisme de terrain, au plus près des revendications du quotidien ?

La condition indispensable, mes Camarades, c'est la complémentarité de ces luttes. Comme le disait Marx, si la classe ouvrière lâche pied dans son combat quotidien contre les empiètements du capital, elle se priverait de mener des combats de plus grande envergure.

Nos camarades qui militaient à l'époque de la deuxième guerre mondiale, sous l'oppression fasciste et subissant une répression syndicale et politique faite d'emprisonnement, de tortures et d'exécutions, l'avaient tout à fait compris. Cela s'illustre particulièrement par la grève générale des cheminots du 10 Août 1944, qui a donné le signal de l'insurrection et permis la libération de Paris le 25 Août par les forces populaires. Les premières revendications portaient sur la répartition des légumes secs et sur les salaires. C'est l'union de la classe ouvrière, mobilisée en masse, qui a permis de porter des revendications plus politiques. Comment, en effet, mobiliser des travailleurs sur les dangers de la peste brune lorsqu'ils n'ont pas de quoi manger à leur faim ou de quoi se loger dignement ?

Les mêmes mécaniques sont à mettre en œuvre aujourd'hui. Nous le savons, les préoccupations des travailleurs sont essentiellement centrées sur la précarité, les salaires, le logement et le sens du travail. Nous ne pourrions pas mobiliser nos collègues, comme nos camarades, si nous nous détachons des problématiques du quotidien, si nous excluons la notion de proximité et de besoins essentiels.

Ce constat établi, se pose la question des méthodes pratiques. Il n'est pas facile d'être militant CGT aujourd'hui, mais nous l'avons évoqué, d'autres camarades à d'autres époques ont été confrontés à des difficultés bien plus restrictives et plus dangereuses.

Même s'il est vrai que nous sommes à une heure où une majorité de médias propage l'idée que la lutte des classes est obsolète, qu'elle fait partie du vieux monde.

À une heure où la crise du capitalisme provoque des situations de grande précarité, d'isolement et de repli qui sont le principal terreau sur lequel se développe l'extrême droite.

À une heure où les pouvoirs en place cherchent à orienter vers l'extrême droite la désespérance sociale, les promesses non tenues, les besoins sociaux non satisfaits, la démocratie bafouée et ce pour déconsidérer les organisations telles que la CGT, réellement capables de porter les revendications de la classe ouvrière. L'extrême droite n'a en effet pas d'autre proposition de fond que le repli identitaire et la division de notre classe sans jamais remettre en question l'asservissement de notre économie au capital. Bien au contraire, elle en est un soutien infaillible et un outil.

Nous sommes aussi à l'heure où une diversion médiatique s'exerce sur le peuple et détourne la réflexion des travailleurs de ses besoins fondamentaux, de ses conditions de vie et de travail. Cela se traduit par l'accaparement des espaces de parole par le capital et par ses lieutenants fascisants, par le culte du buzz et du clash, par exemple via des débats stériles entre personnages médiatiques, qui usent tous à outrance de la sémantique capitaliste et dont l'un au moins propage des idées de haine et xénophobes.

Comment, nous, militants pouvons-nous contrecarrer cette stratégie du capital ? Par quels moyens remettre au cœur des discussions autour de la machine à café, nos valeurs et nos revendications ? Quels leviers pouvons-nous actionner pour recentrer le débat, non pas sur l'identité, l'origine ou le prénom de chacun, mais au contraire sur la lutte contre le capital, contre l'oppression du patronat et de l'actionnariat, sur le rejet catégorique de toute idée ou discours amenant à la désunion de la classe ouvrière ? Comment amener les jeunes à porter leurs revendications spécifiques en lien avec les valeurs de la CGT ?

Comment valoriser nos victoires, qui sont nombreuses, en y mettant en lumière les forces du collectif et de la lutte ?

Par quelles formes de mobilisation et d'action impliquer davantage les travailleurs dans la bataille des idées ? Comment mener conjointement et de façon complémentaire les luttes de conquêtes sociales et de défense des conditions de vie et de travail avec la lutte politique ?

La parole est à vous, mes Camarades, pour partager vos expériences de militants et vos propositions sur ces sujets, nous permettre de repenser nos façons de militer, d'établir nos cahiers revendicatifs afin de rassembler en masse autour de nos valeurs.

